

tout : l'un ne vaut pas mieux que l'autre. Et à eux deux, que valent-ils ?..... Bien malin qui le découvrira.

Allons, messieurs de la Corporation, ce n'était pas la peine de nous dire que vous preniez des mesures *excessivement énergiques*. Il y a longtemps que tout le monde sait que vous en prenez souvent de ces mesures-là.

Oui, vous en prenez des mesures énergiques, pour faire rentrer l'argent dans vos poches au détriment des citoyens !

Trois membres ont dit que les procédés de la dernière séance devraient être déclarés illégaux : ce qui est illégal, ce qui est criminel, c'est de gaspiller les deniers publics, et pourtant vous le faites ! Messieurs de la Corporation !

Il y a des greniers d'abondance quelque part ; je connais un grenier où la peur, la honte, la spéculation se cachent, un grenier qui s'éroulerait de fond en comble devant un coup de pierre. Tout Montréal doit le connaître celui-là, mais moi j'en connais plus de vingt, oui, un peu plus, pareils à lui.

Si le public ne me comprends pas—toi tu me comprends, cher Toinon,—alors qu'il prenne mon bâton que j'appelle *bastien* : ce n'est pas le bâton d'Ampédole mais il conduira sûrement au but, et l'on comprendra.

Il est brute, mon *bastien*, il est aveugle, mon *bastien*, et je ne peux pas dire, comme une chanson française, communarde peut-être, (car tout est à la communarde à ce qu'il paraît d'après une forte tête), non, je ne peux pas dire :

C'est qu'il a des bottes

Bottes, boîtes,

C'est qu'il a des bottes Bastien.

Non, il n'a pas de bottes, ni d'yeux, ni d'oreilles, ni de nez, ni de sens, ni de raison,—et je n'en finirait pas avec mes *ni*,—car *bastien* frappe partout, à tort et à travers, comme une bûche